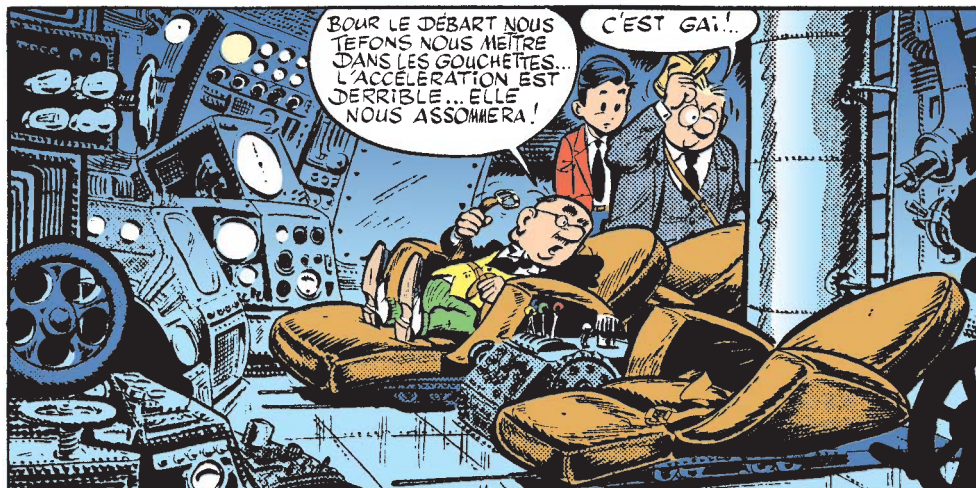




Extrait de Casemate 73
août-septembre 2014

1954. Quand on demande à Goscinny et Uderzo d'imaginer un sous-Tintin pour un hebdo belge, ils acceptent tout de suite. Avec l'idée, vu leur amour de l'humour, de se permettre quelques piques envers le maître du monde de la BD franco-belge. À l'occasion de la sortie de l'intégrale *Luc Junior*, Albert Uderzo ouvre sa mémoire pour Casemate...



Uderzo-Goscinny

On a marché **TINTIN** sur



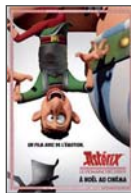
Luc Junior paraît entre 1954 et 57 en Belgique. D'où vient l'idée de ce personnage ?

Albert Uderzo : De Tintin ! Luc est la première commande qu'Yvan Chéron décroche pour les pages jeunesse de La Libre Junior, supplément hebdomadaire de La Libre Belgique. Tintin est la référence suprême et l'on nous demande, à René Goscinny et moi, de faire « un sous-Tintin » ! Nous créons donc Luc Junior, jeune reporter brun affublé d'un photographe de

presse, Laplaque, et d'un chien dont la race reste encore inconnue à ce jour.

Qui est Yvan Chéron ?

Il dirigeait la fameuse agence International Press qui a changé nos vies, je parle pour René Goscinny, Jean-Michel Charlier et moi. À l'époque, pour vivre, je travaillais pour



Le Domaine des dieux, d'Alexandre Astier et Louis Clichy, SND, Éditions Albert-René, 26 novembre 2014.

France Dimanche, mais ne pensais qu'à la BD. Chéron, intéressé par mes dessins dans l'hebdomadaire, m'a invité à découvrir leurs bureaux en Belgique. Mais je ne voulais pas quitter Paris. Plus tard, il s'est associé avec Georges Troisfontaines, le patron de World Press, et ils ont ouvert un bureau commun sur les Champs-Élysées. Il m'a recontacté et, cette fois, j'ai quitté le journal, pour une situation moins confortable, mais où je pouvais enfin dessiner de la BD.

Luc Junior est-il vite devenu la vedette de La Libre Junior ?

« Notre jeune reporter est affublé d'un photographe et d'un chien de race encore inconnue à ce jour »

Albert UDERZO

Le Domaine des dieux **AGRANDI**



Un dessin animé en 3D sortira en fin d'année, adaptation du Domaine des dieux. Un bon choix ?

Albert Uderzo : Un choix audacieux. D'abord parce que le film est adapté d'une seule histoire d'*Astérix*, alors qu'il en faut en général deux pour tenir une intrigue de long-métrage. Alexandre Astier a préféré se cantonner au *Domaine des Dieux*, titre qu'il affectionne pour toutes sortes de raisons : l'intrigue, les dialogues, etc. Cela lui a donné l'occasion d'étoffer certains personnages plus secondaires dans l'album et d'insister sur d'autres situations juste évoquées dans notre BD. Mais je ne vais pas tout vous dire. Rendez-vous en novembre.

Quelle a été votre participation aux premiers graphismes 3D d'*Astérix* ?

Si je ne peux porter un jugement et corriger les proportions des Gaulois dans les films live, je participe à la reproduction des Gaulois sur tous les autres supports dessinés. Je porte un regard sur les jeux vidéo, donne une validation globale, car parfois les personnages sont un peu différents. Mais les films d'animation restent mon domaine de prédilection. N'oubliez pas que, tout petits,



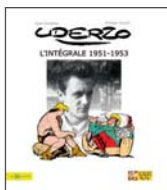
Heureusement, car son nom en faisait le personnage emblématique du magazine. Mais, même si Luc Junior a été repris par Greg lorsque René et moi avons décidé de quitter l'agence, on ne peut pas dire qu'il ait connu le succès d'Astérix ! Tant pis, le faire vivre fut divertissant à plus d'un titre. La situation était curieuse. René et moi voulions fonctionner à contre-courant. Nous animions un sous-Tintin alors que nous voulions créer des antihéros, et on nous commandait d'y ajouter des faire-valoir alors que René aurait préféré voir son héros tout seul !

Pourquoi l'avoir arrêté ?

Le courrier des lecteurs nous encourageait à continuer. Jusqu'au jour où nous avons proposé une charte assurant, à nos yeux, un meilleur traitement aux auteurs de



Luc Junior - L'Intégrale, Albert Uderzo, René Goscinny, Éditions Albert-René, octobre.



Uderzo, L'Intégrale 1951-1953, Philippe Cauvin & Alain Duchêne, Hors Collection, Éditions Albert-René, octobre.

Archives **CASEMATE**
Abandonner Astérix ? Jamais !, Casemate 64, Les trois bonheurs d'Albert, Casemate 53, Ferri, de De Gaulle à Astérix, Casemate 40, etc.

bandes dessinées (voir encadré p.41). Cela a créé une rupture entre nous et les agences de Chéron et Troisfontaines et nous a obligés à arrêter *Luc Junior* que nous faisons vivre depuis presque quatre ans, le temps de sept aventures.

Avec une certaine liberté ?

Le sexe était bien évidemment interdit et nous n'avions pas le droit d'aborder d'autres sujets plus permissifs ou nocifs si je puis dire : donc pas d'arme (il fallait essayer d'oublier la guerre) ni violence, ni alcool, ni aucun souci d'introspection. On ne nous demandait pas de dessiner des superhéros !

Luc Junior reflète-t-il l'esprit des années cinquante ?

Je le pense, car le quotidien a toujours beaucoup inspiré René. Toutes ses idées sont venues de sa vie, de la société dans laquelle nous évoluions. Envoyer Luc aux États-Unis, c'était le mettre sur un bateau. Et on connaît la passion de René pour les paquebots. Quant à mon dessin, il était typique de l'époque. Des silhouettes toutes

fines, les yeux petits, pas loin d'être des points. Et la cravate, bien sûr, de mise pour ce jeune homme qui commence sa carrière. Et je ne parle pas des voitures. Oui, les sujets de ses aventures reflétaient bien les préoccupations de l'époque.

Self-service, panneaux pub sur les routes... Luc Junior montre une réalité américaine encore inconnue en Europe.

En 1954, Goscinny n'est revenu des États-Unis que depuis trois ans. Tout est encore frais dans sa tête. Les innovations d'outre-Atlantique, à ses yeux, ont toujours eu un côté gadget. C'est pourquoi, dès leur arrivée sur le sol américain, Laplaque et Junior louent une vieille voiture aux allures européennes. Et ils se font dépasser durant tout leur voyage par des bolides fraîchement sortis des usines américaines !

Cela vous donnait-il envie d'aller là-bas ?

Bien sûr ! J'ai toujours eu envie de découvrir ce pays neuf, mais la vie en a décidé autrement et je ne regrette rien. Les années que René a passées à New York n'ont pas

« Tourner en dérision ce que Tintin accomplissait très sérieusement faisait le bonheur de Goscinny »

Albert UDERZO

mon ami René et moi rêvions, chacun dans notre coin, de devenir les Walt Disney de nos banlieues respectives. Nous avons créé les Studios Idéfix afin d'avoir la maîtrise totale sur le graphisme de nos personnages. Cela dit, aujourd'hui, je préfère être davantage conseiller que censeur. Je veille au respect des proportions pour les personnages, leurs expressions... Le reste appartient aux professionnels du genre, car je serais bien incapable de faire quoi que ce soit à partir d'un clavier d'ordinateur. Mais, j'ai bien sûr un avis général sur le projet, car mon devoir est de veiller au respect de l'œuvre.

Qu'est-ce qui vous séduit dans l'image 3D ?

Elle permet de donner encore plus d'expressivité aux personnages. J'ai toujours été un fan de la 2D qui correspond à ma génération. Mais la 3D, bien faite, ouvre d'autres possibilités, donne encore plus d'ampleur aux gestes, donc aux gags.

Y a-t-il quelque chose de plus fort dans le dessin à la main que dans la 3D ?

Mais la 3D est réalisée à partir de dessins manuels, ce qui, probablement, fait la qualité du rendu final ! Il n'y a rien de plus fort que cela, si ce n'est le poing d'Obélix que l'on a la sensation de recevoir sur son propre nez ! La 3D, c'est un autre univers, des plaisirs différents. D'ailleurs, les personnages ne sont pas exactement ceux de la BD. Et c'est très bien ainsi.

Sans mon FEU VERT

Valeurs actuelles vient de publier en couverture le dessin d'une bagarre d'Astérix en titrant sur la droite la plus bête du monde. On croyait que vous ne vouliez pas mêler Astérix à la politique ?



Albert Uderzo : Exactement. Quand l'UMP a utilisé un de mes dessins sur le même thème, j'ai été furieux et l'ai fait savoir à Nicolas Sarkozy. Il est venu aux Éditions Albert-René, flanqué de deux gardes du corps, me présenter ses excuses pour avoir utilisé un de mes dessins au bénéfice de son parti. Je refuse catégoriquement que l'on s'approprie Astérix à des fins politiques. Astérix ne fait pas de politique, point final ! Pour Valeurs actuelles, je n'ai pas donné mon feu vert non plus. Ils ont reproduit un dessin que j'avais consenti à leur donner à l'occasion d'un numéro anniversaire et à cette occasion uniquement. Jamais je n'aurais permis qu'ils se servent à nouveau d'Astérix pour illustrer ce sujet politique. Cela me rend à chaque fois furieux. Astérix et les autres Gaulois sont des personnages de bande dessinée, si René et moi avons voulu en faire des porte-parole, nous aurions œuvré dans ce sens. Ce ne fut jamais le cas.



Suite page suivante

À l'époque, pas de bonne soirée télé sans une poignée d'interruptions d'antenne.

été que des années de bonheur ! Il s'y ennuyait ferme. Heureusement, il a fait la connaissance de stars de la peinture de Kurtzman, Morris, etc. Je me souviens d'une lettre de lui me confiant qu'il lui tardait de revenir. Il en parlait à sa manière, toujours avec une pointe d'ironie. Ainsi, affirmait-il que les immeubles dans lesquels il travaillait étaient tellement hauts que quelqu'un qui se jetterait d'en haut mourrait d'ennui avant son arrivée sur le trottoir !

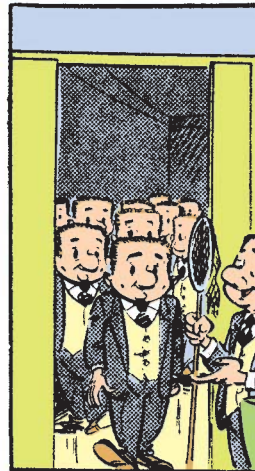
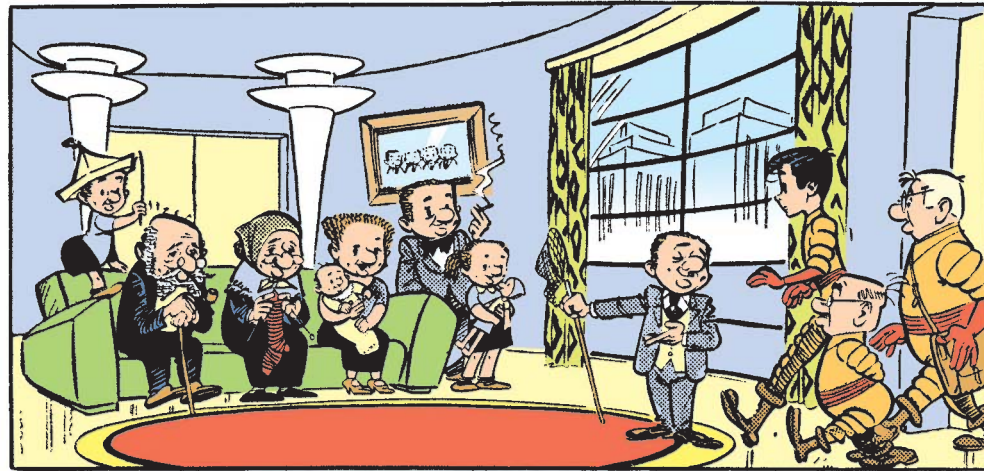
Toute ma jeunesse, j'ai eu le désir et l'espérance de vivre ma vie professionnelle dans un pays dont certains artistes m'ont donné le goût et l'envie d'entrer dans ce métier. Fort heureusement, la vie m'en a empêché, car ce grand pays qui se vante d'être le modèle de la démocratie a toujours voulu éviter de reconnaître un droit de suite aux auteurs. Ainsi, si *Astérix* était né dans un journal américain comme le sont généralement les personnages d'un cartoon, il aurait définitivement appartenu à l'agence, appelée syndicate, qui représente l'artiste aux responsables de la publication et de ce fait, s'octroie tous les droits.

Le fils du maharadja fait penser à Pepe d'Astérix en Hispanie. Retrouve-t-on des idées de vos séries de l'époque dans les Astérix ?

Je ne saurais vous dire si des éléments de *Luc Junior* ont été réutilisés dans *Astérix*. On dit aussi qu'on détecte l'ébauche de l'humour d'*Astérix* dans *Oumpah-Pah*. Il doit bien y avoir une base commune. On pourrait en déduire que les idées de *Luc Junior* étaient bonnes, mais que ce n'étaient pas les bons personnages !

Hergé envoie Tintin sur la Lune en 1950, vous Luc vers Mars en 1954. C'est du marquage à la culotte ?

Il faudra attendre quinze ans encore pour voir Armstrong marcher sur la Lune. Le sujet obsédait les dirigeants de nos pays et était toujours présent dans l'actualité. La Lune, mais pas que la Lune, la conquête de l'espace en général. On se posait beaucoup de questions sur la possibilité d'une vie



extra-terrestre. Vous imaginez que Goscinny adorait traiter, avec un soupçon d'ironie, des sujets déjà utilisés par Hergé dans *Tintin*. Si en plus il pouvait tourner en dérision ce que *Tintin* accomplissait très sérieusement, cela faisait son bonheur d'auteur. **C'est une de vos rares incursions dans la science-fiction. Vous n'aimez pas ?**

J'ai toujours dessiné ce qui me plaisait, et beaucoup de choses dans des styles radicalement différents. Mais plus souvent des personnages fantaisistes qu'issus des univers de science-fiction. J'ai quand même à mon actif quelques *Captain Marvel Jr.*, et Belloy et Rollin ont évolué dans des univers fantaisistes. Et n'oubliez pas que j'ai réussi à glisser quelques vaisseaux spatiaux dans mon dernier *Astérix* !

Mais, même si j'aime dessiner de la belle mécanique, le genre ne m'a jamais vraiment fasciné.

Dans Luc Junior chez les Martiens, vous caricaturez Goscinny des dizaines de fois. N'est-ce pas un peu mégalomanie ?

Votre question me fait rire car, pour cette



Premiers SOUS, première VOITURE



Il semblerait qu'à la fin des années quarante une planche était payée 1 000 francs belges. Dans les 33 euros d'aujourd'hui...

Albert Uderzo : Je suis encore plus déprimé maintenant que vous me le dites... (rires) J'avais quitté France Dimanche, une situation confortable, un traitement agréable et tous les avantages liés à la carte de presse. Mais la bande dessinée me parlait davantage, alors je ne me suis pas trop posé de questions !

Vous avez dû ramer pour vous offrir votre première voiture !

Oui, et j'en garde un souvenir très clair. En 1950. Je suis fou de joie – une voiture achetée avec mes salaires de France Dimanche ! –, d'autant qu'elles ne courent pas les rues à l'époque, surtout là où je vis. Une Simca 5,5 chevaux. Vitesse max 80 kilomètres à l'heure... poussé par le vent ! J'en suis aussi fier que, plus tard, de mes Ferrari. Depuis toujours, j'adore les voitures, les mécaniques. Dommage que l'on m'ait épinglé là-dessus. Les voisins n'en revenaient pas. Grâce à elle, j'ai fait beaucoup d'allers-retours Paris-Bruxelles pour aller chercher nos cachets à René et moi-même. C'est aussi grâce à elle que nous avons pu faire tous ces déjeuners à la frontière en compagnie de tous nos amis Franquin, Tibet, Peyo, Roba, Morris, Hubinon, Paape, Graton, Macherot, Mitacc, Charlier et j'en oublie...

Du beau linge : avec un carton à dessins, Jean Hébrard, René Goscinny en agent d'accueil, Jean-Jacques Sempé descendant l'escalier et Albert Uderzo précédant Jean Le Moing.

aventure, je n'avais pas du tout pensé à René. En fait, j'avais donné aux Martiens la tête d'Yvan Chéron. Je ne vous raconte pas le savon qu'il m'a passé en découvrant mon travail ! Fou de rage, il a exigé que je change tout sur le champ. J'ai aussitôt pensé à René. Depuis, je l'ai souvent caricaturé, mais c'est une preuve d'affection ! J'adore croquer les gens que j'aime bien. Dans une case de cette histoire, on retrouve Hébrard avec un carton à dessins, Goscinny bien sûr, Sempé à gauche en haut en blond, Jean Le Moing dit Bubulle et moi-même. Une belle famille de copains avec qui j'ai partagé de bons moments et d'autres plus durs. Mais toujours soudés.

« Heureusement, je ne suis pas allé travailler aux USA. Le sort d'Astérix aurait alors été tout autre... »

Albert UDERZO

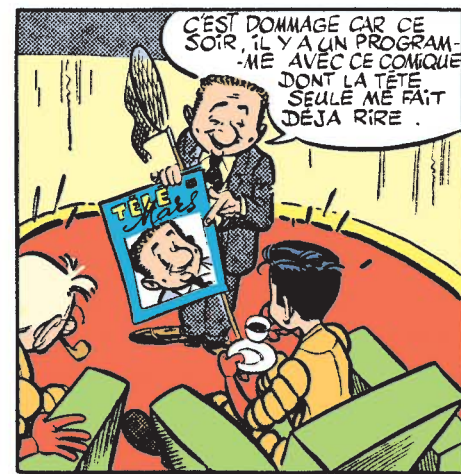
Chaque histoire se termine par une vue de la façade de France-Soir, rue Réaumur. Un clin d'œil à votre passé ?

Oui, c'était mon idée. Avec René, nous avons toujours fonctionné de la même manière. Il imaginait quelque chose, charge à moi de la représenter. Ainsi, il m'indiqua simplement que le village d'*Astérix* devait se trouver proche de la mer ; j'ai choisi de représenter un village que je connaissais. Pareil pour l'immeuble du journal de *Luc Junior*. J'ai choisi celui de Lazareff. Vous avez l'œil !

Dans cette intégrale, on trouve une aventure réaliste de chez réaliste.



La fameuse façade de France-Soir, France Dimanche, Elle, au 100 rue Réaumur.



Bill Blanchart, également une commande de La Libre Junior, exista le temps de 24 planches. Une aventure brève. Le réalisme n'était pas le genre de René. Il préférait la fantaisie, des situations caricaturées qui lui permettaient de mieux user de son humour. Quant à moi, j'ai exercé le réalisme avec grand plaisir tout le long des *Chevaliers du ciel* avec Jean-Michel Charlier. Nous partageons le même goût pour l'aéronautique. Je n'ai pu m'empêcher de créer un personnage décalé par rapport à Tanguy, plus drôle tant physiquement que dans ses dialogues : Laverdure !

De quel dessin êtes-vous le plus fier ?
Celui, justement, de *Tanguy et Laverdure*. Il fallait être précis pour dessiner ces machines volantes. N'empêche, lorsque je regarde mon travail, je me dis toujours que je pourrais refaire certaines choses mieux.

Sur Astérix aussi ?
Bien sûr. Mais on m'en a toujours dissuadé.
Pourquoi Dupuis a-t-il refusé vos projets pour Spirou ?
Dupuis ne m'a rien refusé puisque je ne leur ai jamais rien proposé. Chéron, donc International Press, était notre intermédiaire. Charge à Yvan de vendre notre travail à Dupuis, son client principal. Mais Dupuis

« J'aurais pu refaire, mieux, certaines choses d'Astérix, mais on m'en a toujours dissuadé »

Albert UDERZO



Les + de www.CASEMATE.fr

- Uderzo syndicaliste
- Les copains d'Albert
- L'oreille de Goscinny...

Bill Blanchart. Autre temps, autres mœurs : ce chasseur travaillait pour tous ceux qui avaient besoin de fauves. Morts ou vivants...

avait sa propre équipe et besoin de personne d'autre, sauf si nous acceptions de faire une série BD anonyme c'est-à-dire sans signature. Je m'y refusais. J'ai juste dessiné un *Oncle Paul*, sans signer. Et personne ne s'en est jamais rendu compte.

Pensez-vous que Luc puisse, aujourd'hui, toucher des jeunes ?

Je pense, mais pas forcément les lecteurs de manga. Quoique. On ne sait jamais ! Chaque page contient un gag. Les mots ont changé depuis, mais il me semble que la force humoristique de Goscinny fonctionne

à travers le temps qui passe. Et les railleries faites sur Tintin sont toujours aussi drôles. Nous jouions l'humour contre le sérieux.

Après Oumpah-Pah, Jehan Pistolet, Luc Junior... quels autres trésors aimeriez-vous voir réédités ?

Mes fans fous ont découvert des dessins de moi dont je ne me souviens même pas ! La réédition, par les Éditions Albert-René, de *Luc Junior* me rappelle une époque d'amitié, de partages et de passion commune. D'autres personnages sauront me ramener à une autre époque durant laquelle je travaillais main dans la main avec mes copains, mes compagnons d'armes dirait-on, une époque où l'on pensait que tout était à faire pour notre BD !

Propos recueillis par Jean-Pierre FUÉRI et Frédéric VIDAL

Colères d'hier et D'AUJOURD'HUI



Il y a près de soixante ans, vous signiez une Charte pour la défense des dessinateurs.

Albert Uderzo : Effectivement. Je faisais partie d'un syndicat et me suis battu pour que le nom du scénariste existe au même titre que celui du dessinateur. Notre métier étant très peu reconnu, nous avons décidé d'organiser une rencontre entre éditeurs et auteurs de BD. L'idée était d'arriver à un consensus consolidant le statut de chacun. Cela se finit en pugilat et Goscinny fut injustement congédié. Je le suivrai accompagné de nos compagnons d'armes : Charlier et Hébrard. À la suite de cet éclat, nous avons pu monter nos propres agences de presse et, grâce à François Clauteaux, créer Pilote !

Dans Casemate 72, Christophe Arleston menace d'organiser le boycott du festival d'Angoulême si la fiscalité aggrave la situation des auteurs. Votre position ?

J'ai déjà défendu le statut des dessinateurs et des scénaristes. Je suis celui qui s'est dressé, offusqué, et s'est exprimé face à une décision injuste. Je me suis battu. J'ai pris la parole non seulement pour moi, mais également pour tous les auteurs de bande dessinée. Et cela a été entendu. J'ai toujours été à la disposition de ceux qui s'interrogeaient, toujours partager mon expérience d'auteur devenu son propre éditeur. Aujourd'hui, je ne suis plus dans le circuit, mais je ne manquerai jamais, si je le peux et si cela est justifié, de répondre aux questions que l'on pourrait me poser sur ma propre expérience.

